



« la Mitsva à Grand Risque ! » - par Rav Moché Mergui - *Roch Hayéchiva*

« Parlez à toute l'assemblée d'Israël en disant : au dixième jour de ce mois-ci, que chacun se procure un agneau par maison paternelle. (...) Vous le tiendrez en observation jusqu'au quatorzième jour de ce mois, et toute l'Assemblée d'Israël l'égorgera vers le soir. Et ils prendront du sang et le mettront sur les deux poteaux et sur le linteau. Et ils mangeront la viande cette même nuit rôtie au feu avec des Matsoth et des herbes amères, ils mangeront. »

Voici la première Mitsvah que Hakadoch Baroukh Hou a ordonné aux Béné Israël de pratiquer en Egypte !

Raban Gamliel enseignait dans la Haggadah : « Toute personne qui n'a pas dit et expliqué ces trois choses le soir de PESSAH', ne s'est pas acquitté de son devoir : PESSAH – MATSA – OU MAROR.

Il est très intéressant de constater que Raban Gamliel s'interroge à propos du sacrifice de Pessah', que nos pères mangeaient à l'époque du Beth Hamikdach : POURQUOI ? Voici la réponse : « Parce que l'ET. est passé par-dessus des maisons de nos Pères en Egypte, comme il est dit : 'Vous direz c'est le sacrifice de Pessah' en l'honneur de l'ET. qui a passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël alors qu'IL frappait les Egyptiens.' »

Mais la question n'aurait-elle pas dû être ainsi formulée : POURQUOI nos Pères ont-ils mangé l'agneau en Egypte ? La question se pose plutôt au moment de la veille de la

sortie d'Egypte qu'à l'époque du Beth Hamikdach ? En Egypte, prendre l'agneau constituait une grande épreuve. En effet l'agneau était l'idole que les Egyptiens adoraient. Prendre l'agneau dix jours auparavant pour l'égorger, et enduire les deux poteaux et le linteau avec son sang sous les yeux des Egyptiens, c'était pour les Béné Israël s'exposer à un danger mortel. La réaction des Egyptiens pouvait être violente : « les Hébreux maltraitent nos dieux » !

Jusqu'à présent, les Béné Israël étaient spectateurs de la Manifestation divine, Qui s'exprimait par les Dix Plaies. Ils n'avaient pas de mérite spécifique pour bénéficier du Miracle de la Délivrance. Alors, il fallait qu'ils accomplissent un acte de dévouement surhumain : d'accomplir la Mitsvah de l'agneau de PESSAH'. Et ils le firent !

La question de Raban Gamliel est donc parfaitement justifiée. A l'époque du Beth Hamikdach, les Béné Israël ne devaient pas faire face à l'épreuve de l'exposition à un danger mortel. Le sacrifice de Pessah' signifiait alors LOUER et REMERCIER Hachem pour Ses bienfaits, particulièrement celui d'avoir épargné nos pères en passant par-dessus leurs maisons.

De nos jours, Barouh' Hachem il n'y a pas de Mitsva à grand risque. Nos prières s'adressent au gardien d'Israël de protéger le Klal Israël. Amen.

Tehilim 43

C'est un psaume de 5 versets dans lequel d'après le Radak et le Méiri, David hameleh' prie, à la suite du mizmor 42, dans lequel il demande à D'IEU de lui apporter la guéoula des peuples qui nous oppriment dans l'exil. La première tfila est celle où on demande à D'IEU de nous libérer de la pression des nations.

Deuxièmement on demande qu'il nous ramène en Erets Israël et Yeroushalaim pour pouvoir Le servir au bet hamikdash par les korbanot. Nos tfilot sont énormément composées de textes qui parlent de la gueoula. Entre le shéma et la amida on a la brah'a de la gueoula. Et même dans la amida elle-même on demande à D'IEU la gueoula, de reconstruire le bet hamikdash dans boné yeroushalaim, de la royauté de David dans ét tsemah' David. Également dans le birkat amazon.

Nos prières quotidiennes sont composées de passages réservés à l'exil, au retour des exilés d'Israël en Erets Israël afin de servir D'IEU au bet hamikdash. Il y a des périodes dans l'année, comme dit Rav Wolbe, celle des trois semaines où nous prions pour le bet hamikdash mais il ne faut pas attendre cette période pour prier sur cela. C'est à chaque moment de la vie qu'on doit prier pour la présence de D'IEU qui est en exil. On ne voit pas le dévoilement de la grandeur divine. D'IEU est beester panim, D'IEU est là mais Il est caché.

On prie D'IEU qu'Il nous libère de la pression des nations qui nous empêchent de servir Hakadosh Barouh' Hou car ils nous détournent de voir la pleine lumière et dévoilement de la sheh'ina dans le monde.

Certains font tikoun h'atsot, qui sont des tfilot sur l'exil de la sheh'ina, c'est-à-dire la face

cachée de la présence d'Hashem dans le monde. La tfila n'est pas qu'un moyen, c'est déjà un dévoilement du divin. Au travers de la prière on dévoile Hakadosh Barouh' Hou et on Lui "permet" de Se dévoiler, si on peut dire ainsi.

Lorsqu'on s'adresse à D'IEU et qu'Il nous répond, la tfila est elle-même participative de cette gueoula de l'exil de la sheh'ina et par conséquent du klal Israël.

La tfila est le secours et la délivrance.

Selon le sefer hakadmon, la segoula du tehilim 43, est la même que le 41, pour quelqu'un qui a été licenciée de son travail et une autre personne l'a remplacée. C'est une forme d'exil d'être installé dans son travail et pour une raison ou une autre le patron renvoie la personne. Il y a ici la notion de l'exil de la parnassa, l'exil du travail. Ce mizmor est une segoula pour retrouver un travail qui nous a été pris.



Hagada de Pessah'

Le secours divin

Dans la Hagada nous rappelons dans le passage "véhi chéamda" qu'à chaque génération "ils se tiennent contre nous pour nous exterminer, et D'IEU nous secoure de leur main". De quelle extermination parle-t-on ici ? Il y a malheureusement ceux qui veulent nous anéantir physiquement, mais, explique le Sifté Tsadik, il y a pire que cela il y a ceux qui s'opposent à la Tora et plus particulièrement ceux qui s'investissent pour empêcher les enfants d'étudier la Tora, cette dernière est un décret qui plane sur Israël en tout temps (de l'intérieur ou de l'extérieur...), et D'IEU nous porte secours car sans Tora et précisément en l'absence de l'étude de la Tora des enfants Israël s'écroule complètement.

D'après cela on peut expliquer également pourquoi Parô voulait tant tuer les garçons en les jetant dans le Nil, s'il n'y a plus d'enfants qui étudient la Tora c'est l'extinction d'Israël ! Par conséquent D'IEU nous porte secours en envoyant des enfants qui étudient la Tora ! Le secours est l'opposé de l'oppression, si celle-ci touche les enfants et leur investissement dans l'étude de la Tora alors c'est par l'étude de la Tora des enfants qu'on obtient le secours divin !



Matsa et maror

Le soir du seder nous consommons de la matsa et des herbes amères, pour savourer ces commandements le Imré H'aïm rapportait au nom du Baal Chem Tov. Un juif voyageait avec un non juif. Au courant de leur voyage le juif proposa à son collègue de s'arrêter dans une auberge pour le soir du seder et l'invita à faire le seder avec lui. Le juif entama le seder. Le non juif fut surpris de voir que le juif consomma du pain dur et sans goût – la matsa, et ensuite des légumes qu'il trempe dans l'eau salée – le karpas, puis des herbes amères. Le non juif ne put supporter et se retira dans sa chambre. Puis arriva le moment du repas – choulh'an oreh', le juif s'attabla et mangea son repas de fête. Le lendemain le non juif s'exclama qu'il avait faim et à part du pain dur et des herbes salées et amères il n'avait rien consommé. Le juif lui répondit : si tu étais patient tu aurais participé au repas. Ainsi celui qui quitte l'histoire d'Israël au milieu ne pourra bénéficier du meilleur qui les attend !

La bouche qui parle

La mitsva de la Hagada est d'être racontée aux enfants comme dit le verset « véhigadta lébinh'a ». Le but du récit est de transmettre les valeurs ancestrales à nos enfants afin qu'ils suivent le bon chemin. Pour ce faire nous devons nous assurer que l'enfant est réceptif à notre discours. Comment opérer ? Rav Yitsh'ak Zilberstein (Hagada H'achouké H'emed page 128) nous délivre la clé de la réussite, en un mot : complimenter ! C'est bien là un des fondements de l'éducation. Nous devons

conduire nos enfants vers l'étude et la pratique de la Tora avec élan et désir, avec amour et dévouement, leur transmettre que l'unique bonheur qui se trouve sur terre est d'étudier la Tora. Celui qui passe son temps à interdire à son enfant ce qu'il veut faire, et n'a jamais sur sa bouche des paroles encourageantes il ne réussira pas son éducation. Par les compliments on vainc le satan et l'ange de la mort ! Alors le soir du seder plutôt que d'imposer, crier, critiquer etc. ouvrons notre bouche pour n'en sortir que des paroles d'encouragements. Pessah' – se traduit par "pé" et "sa'h", la bouche parlante ; c'est bien par la bouche qu'on parle, n'est-ce pas un pléonasma de dire la bouche qui parle ? Peut-être pour nous rappeler que la bouche nous a été donnée pour parler et non pour critiquer et tenir des propos qui éloignent et blessent.

Le fils rebelle

La hagada nous dit de faire grincer des dents l'enfant rebelle. On demanda à Rav Elyachiv : quel est l'intérêt de faire grincer des dents cet impie, est-ce que de cette manière reviendra-t-il vers le droit chemin ? Avant de citer sa réponse, rappelons brièvement qu'il faut tout d'abord déterminer correctement le taux de mécréance de la personne, de toute évidence il faut adapter la réponse à l'attaque, et faire le maximum pour ramener chaque juif vers le droit chemin, peut être même chaque être humain, parfois la discussion semble stérile mais, disait Rav Elyachiv (Hagada Yissa Bérah'a page 122), ceci ne nous dispense pas de ne pas rétorquer aux attaques des

uns et des autres, même si on ne gagne pas le combat parce que la victoire appartient à D'IEU, de notre côté nous avons le devoir de manifester notre désaccord face aux impies témoignant notre attachement aux valeurs de la Tora.

Rav Shteinman (Hagada Bétsilo H'imadti page 108) disait : n'oublions pas que cet enfant impie se trouve à table avec nous, il ne faut pas l'éloigner si on n'arrive pas à le rapprocher car si on l'éloigne davantage sa situation ne fera qu'aggraver !

On fait grincer les dents du racha, cela veut dire explique Rav Ovadya Yossef (Hagada Yéh'avé Daat page 159) tu vois bien que pour manger il faut mâcher les aliments rien ne se fait sans un minimum d'effort, le bénéfice se joue dans la quantité et qualité d'investissement de l'être, par conséquent les blles idées de la Tora n'ont de sens seulement si elles nous conduisent à la pratique ! de la Tora !

la joie des fêtes

Après la récitation du kidouch un petit-fils de Rav Chah' l'interrogea : nous venons de dire "moadim lésim'ha" – les fêtes dans la joie, comment atteint-on la joie pendant les fêtes ? Le Rav lui répondit (Hagada Avi Ezri page 55) : la réponse se trouve dans la bénédiction même du kidouch où nous avons dit : "D'IEU nous a choisi parmi tous les peuples, nous élevé au-dessus de toutes les langues, et nous a sanctifié par ses commandements", comment rester insensible à tout ce programme fabuleux et ne pas y trouver la joie ?!



Nous ouvrons cette semaine le troisième livre de la Tora : Vayikra en ce nouveau mois de nissan, tout est nouveau. Comment prendre un nouveau départ, pour avancer ? Le premier mot de cette paracha "vayikra" contient une lettre doublement particulière, avez-vous constaté que la dernière lettre de ce mot le "alef" est de taille inférieure aux autres lettres on l'appelle "alef zéira", il s'impose que même dans le Sefer Tora cette lettre soit petite ! Le alef c'est le "ani" le moi. Les commentateurs disent quelque chose de fabuleux, cette lettre représente la qualité supérieure de Moché : la modestie. Moché était un homme qui se faisait toujours petit, le Midrach va jusqu'à affirmer que Moché fuyait les postes honorables (Vayikra Raba 1-5). Ceci est dit précisément après que Moché a entamé une grande partie de sa mission, il a été choisi pour libérer Israël des crocs de l'Égypte, il a été nommé pour transmettre la Tora au peuple d'Israël il a obtenu le pardon de la faute du veau d'or et leur a transmis la mission de construire le sanctuaire. Après tout cela qui n'a pas le sentiment d'être le meilleur, le plus fort et le plus beau ?! Moché reste humble, ne cherche pas à se mettre en avant. Alors Moché peut continuer à mener sa mission. Le nouveau départ se trouve dans cette faculté de faire des grandes choses et de jouer d'immenses missions tout en restant discret ! Comment se traduit ici sa modestie ? Moché ne rentre pas dans le sanctuaire comme un sauvage, comme si cela lui revenait de droit, il attend

que D'IEU l'appelle ! C'est cela la qualité de l'humble : il n'y a pas d'acquis et de revendication normale ! Repositionnons ce discours dans la société, dans la communauté, dans la famille et surtout dans le couple, là on peut sans cesse avancer et redémarrer une nouvelle page ! Le petit "alef" du grand moi. Et, disent encore les commentateurs, même après que D'IEU appelle Moché pour poursuivre la mission de l'écriture de la Tora et de l'histoire Moché reste humble. De certains que lorsqu'ils sont appelés par D'IEU (si tant est que cela soit avéré) ils sont allés jusqu'à inventer des cultes et des sectes. Dans la Tora, celle que Moché nous a apprise de la bouche de D'IEU, les choses ne se passent pas ainsi, lorsque D'IEU te parle ne te prends pas pour le "bon dieu" ! Moché, depuis la sortie d'Égypte, reste proche du peuple, malgré sa fonction et sa mission des plus élevés il ne se retire pas des hommes, mieux encore nous pouvons dire il fait profiter de ses atouts à tout le monde, même à Parô et aux égyptiens. La grandeur n'est pas attribuée à l'homme pour qu'il s'enferme et devienne un dieu, mais justement à l'image de D'IEU il étend sa grandeur à ceux qui en ont besoin. Moché n'est pas là pour imposer sa grandeur aux autres, mais il use de sa grandeur pour faire grandir tout le monde ! Être le meilleur pour et avec les autres ! Dans la Hagada de Pessah' nous disons une phrase d'une extrême puissance qui dessine la profondeur du judaïsme et de notre belle Tora : « D'IEU nous a fait sortir d'Égypte,

ni par un ange, ni par un séraphin, ni par un émissaire, mais seul D'IEU par son honneur et par lui-même ! Je suis D'IEU, Je suis Lui, et pas un autre ». La puissance du "ani" – du moi dans toute sa splendeur et sa puissance et même dans toute son essence. N'oublions pas qu'en Égypte le peuple d'Israël a atteint le seuil de la pourriture, la bassesse de ce monde, le pire dans toute son excellence : les quarante-neuf degrés d'impureté, et de ce bas monde D'IEU est venu nous chercher ! Suivant cette démarche Moché s'est calqué sur la grandeur divine qui se crayonne par l'immensité de la modestie divine. A notre tour de marcher sur les pas de Moché notre Maître pour poursuivre l'histoire entouré de tous les humains, seul celui qui s'exclut ne bénéficiera pas du meilleur, et même eux il nous faut aller les chercher ! C'est là que se joue la grandeur du petit alef, c'est le grand moi. C'est là que se joue toute la guéoula, ne pas s'enfermer dans sa grandeur mais l'offrir à tout le monde !

Horaires Chabat Kodech Nice

5783/2023

Vendredi 24 mars-2 nissan

Entrée de Chabat 18h29

****pour les Séfaradim réciter la***

bénédiction de l'allumage AVANT

d'allumer*

Samedi 25 mars-3 nissan

Réciter le Chémâ avant 8h54

Sortie de Chabat 19h31

Rabénou Tam 20h03